

ITOH MOTOSHIGE

Professeur émérite à l'Université de Tokyo, professeur à l'Université Gakushuin,
membre du Conseil japonais sur la politique économique et fiscal

Jeffry FRIEDEN

C'est maintenant au tour d'Itoh. Itoh, depuis une heure et demie environ, nous avons pris acte de toute une série de problèmes apparus au sein de l'OMC, des chaînes de valeur mondiales, du système commercial international et du système financier international. À bien des égards, le Japon se retrouve piégé au milieu : entre les États-Unis et la Chine, entre les États-Unis et la Corée, entre la Russie, la Chine et les États-Unis. Je serais curieux de savoir comment on se sent au milieu de toute cette pression et ce que les Japonais ont l'intention de faire à ce sujet.

Itoh MOTOSHIGE

Permettez-moi juste de revenir sur la macroéconomie qui semble être un aspect essentiel du sujet dont nous discutons. L'expérience japonaise en la matière pourrait probablement avoir des implications. Étant économiste et enseignant à l'université, je souhaite juste revenir sur la question de l'offre et de la demande, qui représente un élément très important. Ce qui est apparu dès le début de cette session et avait été mentionné lors de la session précédente, c'est la gravité du problème de l'offre. La productivité globale des facteurs aux États-Unis stagne fortement depuis 30 ans, Larry Summers l'a d'ailleurs désignée de « stagnation séculaire » et Robert Gordon a également traité la question. Si vous avez une offre très stagnante, vous ne pouvez rien faire. Vous pouvez peut-être encourager l'économie en stimulant l'argent pendant un certain temps, mais aujourd'hui, l'économie semble avoir été trop stimulée, l'endettement est trop élevé tout comme le prix des actions, et nous risquons davantage une forte baisse.

Cependant, la demande est cruciale en cas de forte stagnation, comme nous l'avons vécu après la crise de 2008, et l'expérience japonaise en a été un exemple parlant. Comme vous le savez probablement, notre situation était très mauvaise. Nous avons utilisé le terme de piège déflationniste, et c'était un véritable piège dont il a fallu nous sortir. Les Abenomics constituent des politiques expansionnistes très, très peu orthodoxes, associées à un objectif d'inflation, dont nous avons constaté le succès. Pour sortir de ce très grave manque de demande, l'UE et les États-Unis auront peut-être besoin d'une méthode très peu orthodoxe. Notre problème est que nous avons réussi à changer la tendance, mais que le taux d'inflation ne dépasse jamais 2 % et que le taux de croissance potentielle reste très faible à 1 %. Cela signifie tout simplement que l'offre ne rattrape pas son retard. Il s'agit du prochain problème. Ce qui se passe maintenant, c'est que nous faisons face à une demande abondante, qui résulte de la contribution des politiques macroéconomiques précédentes. Mais sommes-nous prêts à une chute soudaine de la demande ? Malheureusement, de nombreux points sont susceptibles de provoquer des troubles au cours des prochaines années.

Nous avons déjà beaucoup parlé de l'administration Trump. Je vais donc aborder la situation entre la Chine et les États-Unis, très grave pour les deux pays. D'un point de vue macroéconomique, elle peut s'avérer plus grave encore, car il se pourrait qu'elle soit à l'origine de la chute de la demande. J'ai eu l'occasion de beaucoup m'entretenir avec des entrepreneurs japonais à propos de la réponse qu'ils allaient apporter à ce type de conflit commercial. La majorité d'entre eux évoquent le déplacement de la production chinoise vers d'autres pays. En effet, la plupart des entreprises manufacturières, pas seulement japonaises, mais aussi américaines et européennes, dispersent leurs sites de production dans de nombreux pays pour se préparer aux risques. Lorsque le risque est plus visible, il est tout naturel que les entreprises déplacent simplement la production. Je leur ai également demandé s'ils allaient augmenter les investissements en Chine. Sur ce point, ils ne sont pas très sûrs, ils vont attendre de voir l'ampleur du risque. Si ce type de conflit commercial n'est qu'un changement d'état d'esprit de l'industrie, pas seulement au Japon, mais aussi aux États-Unis et en Europe, cela peut avoir des répercussions majeures pour l'économie mondiale.

Jeffry FRIEDEN

Il semble paradoxal, si l'on fait preuve d'optimisme, de constater que dans la mesure où le Japon semble avoir résolu son problème d'insuffisance de la demande, il soit aujourd'hui confronté à de très graves problèmes d'offre. Cela met en évidence le fait que dans une économie internationale interdépendante, aucun pays ne peut espérer résoudre tous ses problèmes économiques sans tenir compte de ce qui se passe dans le reste du monde.